



école  
professionnelle  
du chablais  
aigle

# EPCA

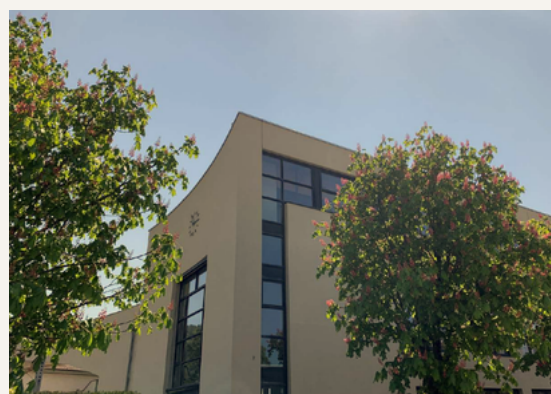
*École professionnelle du Chablais*



[www.epca.ch](http://www.epca.ch)

AVENUE DES MARRONNIERS 3  
CH – 1860 AIGLE

+41 24 55 77 939  
[secretariat.epca@vd.ch](mailto:secretariat.epca@vd.ch)



# EDITORIAL

**Chères lectrices, chers lecteurs,**

C'est avec plaisir que je vous invite à découvrir cette deuxième édition du journal de l'École professionnelle du Chablais.

Celle-ci met en lumière des personnes clés, telles que les enseignant·e·s et les différents membres du groupe ressource, ainsi des projets qui témoignent d'un environnement de travail à la fois dynamique et bienveillant. La richesse de notre école et la diversité des talents qui la font vivre trouvent dans cette publication une illustration parfaite.

Je suis convaincue que l'engagement de nos élèves et de nos collaborateurs·trices dans des projets créatifs est à la fois formateur et épanouissant. En outre, les compétences humaines telles que l'écoute, la collaboration et la capacité à s'adapter sont plus que jamais essentielles, et je suis fière de voir à quel point elles sont visibles au sein de notre établissement.

Je tiens à remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui ont contribué à cette édition, en particulier nos apprenti·e·s PFS et leur formatrice. Votre implication fait de ce journal un véritable reflet de la riche vie de l'EPCA.

Je vous souhaite une lecture inspirante et enrichissante !

**La Directrice de l'EPCA**

---



# L'AVENIR DE L'EPCA

## Réforme de l'École de commerce : un virage dès 2026



### UN OBJECTIF : MIEUX SE PRÉPARER À L'AVENIR

Dès août 2026, l'École de commerce (EC) sera intégrée aux Écoles professionnelles commerciales de Lausanne, Aigle, Nyon et aussi Yverdon. Cette réforme vise à clarifier les parcours et à renforcer les liens entre formation scolaire et pratique professionnelle.

Deux voies resteront possibles pour obtenir un CFC d'employé·e de commerce : la voie duale (école + entreprise) et l'EC (3 ans en école + 1 an de stage). Leur rapprochement permettra d'harmoniser les examens et de mieux préparer les élèves au marché du travail et aux études supérieures. Aujourd'hui, plus de 70 % des diplômé·e·s poursuivent déjà en Haute école de gestion.

La réforme introduit aussi une nouvelle grille horaire : plus d'importance aux mathématiques, à la comptabilité, au français et à l'allemand. Certains cours sont réduits (arts, musique) tandis que des compétences pratiques et numériques sont renforcées. Les élèves choisiront une spécialisation (gestion de projet, supply chain ou langue).

La transition sera progressive : les élèves actuel·le·s terminent en gymnase, tandis que les nouveaux intégreront le système dès 2026.

Avec cette réforme, le canton de Vaud entend :

- Clarifier les parcours de formation
- Renforcer l'employabilité des jeunes
- Faciliter l'accès aux études supérieures
- Adapter les compétences aux besoins économiques

L'École de commerce s'impose ainsi comme une voie moderne, professionnalisante et stratégique pour les métiers du commerce.



Intégration de l'École de commerce plein temps aux Écoles professionnelles commerciales



École de commerce : une nouvelle grille horaire pour mieux préparer les élèves

# APPRENTIE

## Loriana Bojku

Je m'appelle Loriana Bojku, j'ai 18 ans et je suis en troisième année d'apprentissage en tant qu'employée de commerce, dans le domaine du secrétariat, à l'EPCA.

### Pourquoi avoir choisi cette profession ?

J'ai choisi cette voie parce que plusieurs personnes de ma famille travaillent comme employé·e·s de commerce. J'ai aussi fait des stages dans ce domaine et ça m'a tout de suite plu. J'ai donc eu envie de continuer. C'est comme ça que je me suis retrouvée à l'EPCA.



### A quoi ressemble une journée type ?

En tant qu'apprentie, je commence toujours par aller chercher le courrier le matin. Ensuite, je vais au secrétariat où je commence par traiter les mails : je les traite et je réponds aux demandes, que ce soit de personnes internes ou externes. Je tiens aussi le guichet ; je suis souvent la première personne que les gens voient quand ils arrivent. Au fil de la journée, j'ai pas mal de demandes différentes. Ça peut venir des élèves, des enseignant·e·s, du secrétariat, des doyen·ne·s ou de mes collègues. Mes tâches sont ainsi très variées : je fais du secrétariat, un peu de comptabilité et je m'occupe aussi des élèves. En fin de journée, je termine en amenant le courrier à la poste.

### Comment se sont passées tes années d'apprentissage à l'EPCA ?

Ces trois années d'apprentissage se sont très bien passées. Je les décrirais comme des années d'évolution. Dès le début, je me suis sentie à l'aise et au fil du temps, j'ai beaucoup progressé. J'ai appris à mieux m'organiser, à gérer les priorités et à faire face aux différentes situations avec plus de recul. En troisième année, je me sens plus sûre dans mon travail et plus autonome. Avec le recul, ces années m'ont permis de grandir, tant sur le plan professionnel que personnel.

### Comment gérais-tu ton comportement et ton attitude à l'école ?

Du coup, comme je l'ai dit, au secrétariat je suis surtout dans un rôle professionnel : je réponds aux demandes et je renseigne aussi bien les enseignant·e·s que les élèves. En revanche, en tant qu'élève, c'est différent : je suis plus à l'aise, je suis les cours et je suis simplement une élève comme les autres.

# APPRENTIE

## **Comment fais-tu pour donner des réponses strictes à des personnes de ton âge, surtout quand le lendemain tu es en cours avec elles ? Et aussi avec les enseignant·e·s ?**

Je dois vouvoyer tout le monde ici, que ce soit les doyen·ne·s, la directrice, les enseignant·e·s ou encore les élèves, afin de maintenir un cadre respectueux et professionnel. En revanche, je tutoie les secrétaires. J'ai le contact facile, ce qui me permet de créer rapidement des liens. Avec le temps, certain·e·s enseignant·e·s m'ont proposé de les tutoyer et j'ai également appris à connaître plusieurs élèves. Malgré cette proximité, je veille toujours à conserver une attitude professionnelle. Avec les enseignant·e·s, c'est pareil : au secrétariat, je reste dans un cadre professionnel. En revanche, en cours, je suis avant tout une élève, donc la relation est un peu différente.

## **Est-ce que la nouvelle ordonnance te semble adaptée, même sans avoir vécu l'ancien système ?**

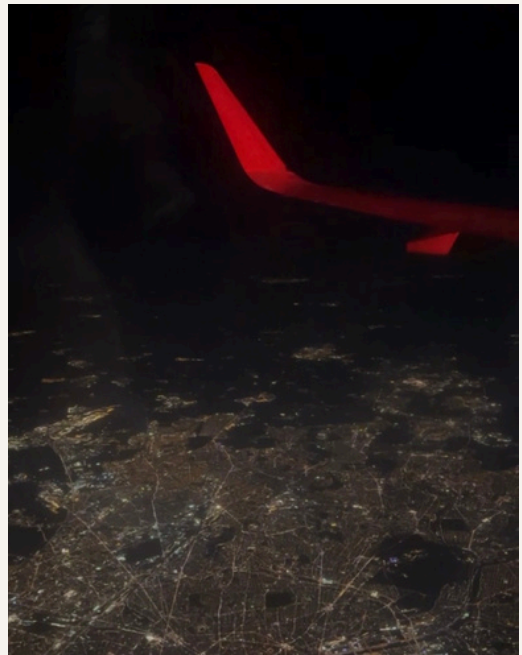
J'ai pu voir un peu l'ancien système, parce que j'étais déjà là avant le changement de réforme. Ça avait l'air plus complexe. Avec la nouvelle réforme, on voit davantage les choses comme en entreprise. Ce n'est pas forcément plus simple, mais c'est clairement plus adapté à la réalité du métier.

## **Et comment te sens-tu à l'approche des examens finaux sachant que tu fais partie de la première volée ?**

C'est quand même stressant, parce qu'on ne sait pas trop à quoi s'attendre, surtout en faisant partie de la première volée. On ne sait pas vraiment comment ça va se passer. Après, je vais réviser et on verra bien ce que ça donnera.

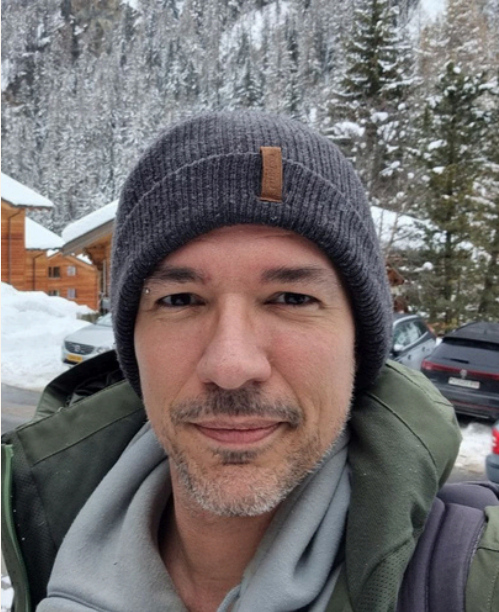
## **As-tu autre chose à ajouter ?**

Pour conclure, je me suis vraiment très bien intégrée à l'EPCA et j'ai énormément apprécié y travailler ainsi que collaborer avec toute l'équipe. Cela a été une véritable chance d'effectuer mon apprentissage ici, dans un environnement bienveillant. Je souhaite le meilleur à la prochaine apprentie qui aura l'opportunité de travailler ici et j'espère qu'elle prendra autant de plaisir que moi à faire partie de cette équipe.



# ENSEIGNANT

## Christophe Canton



### Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Christophe Canton, j'ai 40 ans et je suis le père de deux garçons âgés de six et trois ans. À l'origine, j'enseignais l'anglais et la bureautique informatique. Actuellement, j'enseigne le DCO E tout en continuant à donner des cours d'anglais. J'enseigne également le DCO A et le DCO D aux gestionnaires du commerce de détail.

---

### Quel est votre parcours professionnel ?

Concernant mon parcours professionnel, j'ai suivi des études universitaires et ai obtenu un Master en lettres (anglais) ainsi qu'en informatique et méthodes mathématiques. J'ai également été formé au conservatoire en enseignement de la musique. Durant mes études, j'ai exercé plusieurs emplois en parallèle.

Par la suite, j'ai travaillé pendant quatre ans comme informaticien à l'université. J'ai ensuite enseigné durant cinq ans dans une école privée, où je donnais des cours de musique, d'anglais et d'informatique. En 2015, j'ai également séjourné en Irlande en tant qu'assistant de langue française pendant une année.

### Pourquoi avoir choisi l'enseignement de cette branche ?

J'ai choisi l'enseignement de cette branche avant tout parce que je voulais devenir enseignant. Ce métier a toujours été mon objectif principal. Les branches que j'enseigne aujourd'hui ne sont pas celles qui m'ont toujours paru les plus faciles lorsque j'étais élève mais justement celles avec lesquelles j'ai rencontré des difficultés. Cela me permet de mieux comprendre les obstacles rencontrés par mes élèves et de les accompagner plus efficacement.

J'apprécie ces disciplines et je trouve du sens à les enseigner car elles sont utiles et concrètes. Elles me permettent également de concilier mon engagement professionnel avec une vie de famille équilibrée, dans un établissement où je me sens pleinement à ma place. Il s'agit de matières que j'ai moi-même dû apprendre avec effort. Ainsi, même si j'apprécie ces branches, mon choix repose avant tout sur ma volonté profonde d'exercer le métier d'enseignant.

# ENSEIGNANT

## **Comment étiez-vous à l'école ? Quel genre d'élève étiez-vous ? Est-ce que l'attitude que vous aviez a permis de vous projeter différemment en tant qu'enseignant ?**

À l'école, je n'étais pas un très bon élève. J'étais assez turbulent et parfois pénible, souvent à la limite en termes de comportement. Même si mes enseignant·e·s m'appréciaient, je recevais régulièrement des remarques. Je n'étais donc pas un élève modèle : j'obtenais de bonnes notes mais je travaillais peu. Cette expérience m'aide aujourd'hui en tant qu'enseignant car je comprends mieux les élèves en difficulté ou au comportement agité, parmi lesquels je me reconnais souvent. Je n'attends pas d'eux-elles qu'ils-elles soient irréprochables et je préfère des classes vivantes où l'on peut s'exprimer, échanger et parfois rire.



## **Quel est le meilleur conseil que vous auriez aimé recevoir quand vous étiez élève ?**

Le meilleur conseil que j'aurais aimé recevoir quand j'étais élève est de ne pas apprendre seulement pour obtenir de bonnes notes mais de me mettre dans la peau de l'adulte qui utilisera réellement ces connaissances. À l'université, j'ai réalisé que ce que j'apprenais devait être compris et maîtrisé pour pouvoir l'appliquer plus tard dans mon métier. Cette expérience m'a fait comprendre que l'école ne sert pas seulement à réussir des examens mais à acquérir de véritables compétences durables. Avec ce recul, j'aurais abordé mes études différemment si j'avais adopté plus tôt cette vision orientée vers l'avenir.

---

## **Avez-vous autre chose à ajouter ?**

Je considère exercer un métier exceptionnel que je vois comme l'un des plus beaux au monde. J'ai la chance d'avoir un travail utile et reconnu qui me permet de garder un bon équilibre entre ma vie professionnelle et ma vie de famille. Je suis également très attaché à mon établissement. Même si j'habite à plus d'une heure, je continue à venir à Aigle car je ne me verrais pas travailler ailleurs. Cette école est pour moi une vraie petite famille, avec les élèves comme avec les collègues, et je suis reconnaissant d'y enseigner.

# ENSEIGNANTE

## Susan Katz

### Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis anglaise de naissance. Je suis venue m'installer en Suisse à l'âge de 23 ans. Avec le temps, j'y ai construit ma vie et pris mes repères. Je travaille à l'EPCA depuis environ 12 - 14 ans ; je ne me souviens plus exactement du nombre d'années.

Aujourd'hui, je suis mariée, mère de quatre enfants et grand-maman d'une petite fille. Ma famille occupe une place très importante dans ma vie. Nous avons également un chien qui fait pleinement partie de notre quotidien. La Suisse est mon pays d'adoption et je m'y sens bien.



### Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai fait mes études en Angleterre. Par la suite, je suis venue en Suisse et j'y suis restée. Toute mon expérience professionnelle s'est faite en Suisse.

Pendant de nombreuses années, j'ai travaillé dans des écoles privées en tant qu'enseignante d'anglais. Ensuite, je suis venue à l'EPCA où je suis également enseignante d'anglais.



### Pourquoi avoir choisi l'enseignement de cette branche ?

Cela faisait tout à fait sens puisque je suis anglaise de naissance. À l'époque, les enseignant·e·s d'anglais étaient recherché·e·s. Aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'enseignant·e·s d'anglais mais à ce moment-là, ils·elles étaient moins nombreux·ses.

Le fait d'être de langue maternelle est un avantage car je maîtrise la langue naturellement. J'ai également l'accent anglais, ce qui est un atout important. Mes élèves apprécient souvent cela car cela les aide à apprendre la bonne prononciation et à se familiariser avec un accent authentique.

# ENSEIGNANTE

## **Comment étiez-vous à l'école ? Est-ce que l'attitude que vous aviez a permis de vous projeter différemment en tant qu'enseignante ?**

À l'école, je n'étais pas toujours très studieuse et je m'ennuyais parfois, comme vous. J'avais cependant des parents stricts, ce qui faisait que je devais malgré tout rester sérieuse et me tenir à carreaux.

Sur le moment, je n'appréciais pas vraiment l'importance de mon éducation. Ce n'est que plus tard que j'ai compris à quel point il était important de travailler à l'école, d'obtenir des diplômes et de construire son avenir grâce à l'éducation.

---



## **Quel est le meilleur conseil que vous auriez aimé recevoir quand vous étiez élève ?**

Je pense que choisir une voie qui nous intéresse est très important. On a beau nous dire que les études sont importantes pour l'avenir et qu'il est essentiel d'étudier, mais quand on est jeune, on n'écoute pas toujours les conseils. Trouver un travail qui m'intéresse aurait été le meilleur conseil, à mon avis.

## **Avez-vous autre chose à ajouter ?**

J'aime beaucoup travailler à l'EPCA. L'ambiance y est très agréable, aussi bien entre les enseignant·e·s qu'entre les enseignant·e·s et les élèves. Je pense que tout le monde apprécie cette école.



# MÈRE ET FILS ENSEIGNANT·E

## Madame et Monsieur Moix

VIE PROFESSIONNELLE

### Quel a été votre parcours avant de devenir enseignant·e ?

#### Mme Moix

J'ai fait un master en HEC[1] à Lausanne. Attirée par l'enseignement dès mon plus jeune âge, je souhaitais au préalable acquérir une expérience professionnelle pratique. J'ai donc travaillé pendant deux ans dans une entreprise d'audit comptable. J'ai ensuite effectué mes études pédagogiques pour devenir enseignante.

#### M. Moix

Pour ma part, j'ai obtenu un bachelor HES[2] en formation duale, en école et en milieu d'entreprise, puis un master en HEC en comptabilité. J'ai ensuite travaillé pendant deux ans dans le domaine de la finance. C'est durant la période du Covid que j'ai décidé de me réorienter vers l'enseignement. J'ai alors entrepris une formation à la HEP[3].



### Pourquoi avez-vous choisi d'enseigner à l'EPCA ? Depuis combien de temps enseignez-vous ici ?

Cela ne résulte pas vraiment d'un choix personnel. J'ai d'abord enseigné à l'École professionnelle de Vevey, puis j'ai été transférée à Montreux. Par la suite, l'école de Montreux a arrêté de former les employé·e·s de commerce. Les élèves ont alors été envoyé·e·s soit à Vevey, soit à Aigle. J'ai été affectée à Aigle et cela fait maintenant 30 ans que j'y enseigne.

J'ai 35 ans d'expérience dans l'enseignement.

Au départ, je devais commencer à enseigner à Lausanne, dans un gymnase. Toutefois, un changement de programme, indépendant de ma volonté, a fait qu'au lieu d'effectuer la HEP dans le canton de Vaud, j'ai été admis à la HEP en Valais. À cette époque, le directeur de l'époque, M. Oberholzer, disposait de quelques périodes qui me permettaient d'effectuer mon stage en Valais. C'est ainsi que je suis arrivé à l'EPCA en août 2021. J'y termine actuellement ma cinquième année.

[1] HEC : Haute École de Commerce

[2] HES : Haute École Spécialisée

[3] HEP : Haute École Pédagogique

# MÈRE ET FILS ENSEIGNANT·E

## Avez-vous une anecdote à nous partager durant votre parcours ?

### Mme Moix

Il y a quelques années, je rencontre une ancienne élève dans la rue. Elle me dit que son fils va bientôt commencer les cours professionnels à Aigle. Le lundi suivant, je retrouve effectivement son fils dans ma classe. Et là, j'ai eu l'impression de prendre un petit coup de vieux. Déjà la 2<sup>ème</sup> génération et 20 ans qui ont passé sans qu'on s'en rende compte. Ça m'a marquée, c'est une étape à passer.



### M. Moix

Étant un peu plus jeune, il m'arrive surtout de croiser des personnes que je connais déjà. J'ai, par exemple, enseigné à des élèves avec lesquels j'avais suivi des cours de répétition à l'armée. Se retrouver ensuite dans un cadre professionnel est toujours un peu particulier.

Avant d'enseigner ici, j'avais également effectué des remplacements au secondaire à Vevey. J'ai ainsi retrouvé certain·e·s de ces élèves plus tard, en 1<sup>ère</sup> année d'apprentissage, ce qui m'a beaucoup marqué.

Une situation assez amusante se produit aussi parfois: comme nous avons le même nom de famille, certains élèves m'ont demandé si nous étions mariés ou frères et sœurs. Selon les cas, on m'a aussi demandé si nous étions un couple ou si nous étions de la même famille, ce qui prête souvent à sourire.

---

## Avez-vous un moment inoubliable vécu avec une classe ?

Je pense à une classe avec laquelle j'ai eu un contact extraordinaire tout au long de l'année. J'enseignais à Montreux et j'étais enceinte de Romain. Lors du dernier cours, avant mon congé maternité, les élèves sont arrivés avec un immense carton contenant une énorme peluche. La très belle carte qui l'accompagnait contenait des messages touchants. L'apéritif partagé en classe ensuite, reste également un précieux souvenir.

Ce moment de partage, ce lien fort créé avec la classe et ces marques de reconnaissance sont des beaux cadeaux et ils nous donnent l'énergie et l'élan pour continuer à former nos jeunes.

Je n'en ai pas un en particulier, mais je dirais, de manière générale, ce sont parfois les élèves qui sont reconnaissant·e·s à la fin d'un CFC. Cela peut aussi être une classe. Parfois on est surpris de l'attention qu'on obtient : cela peut être une carte, un petit cadeau ou bien des remerciements à la fin du CFC. Des parents viennent aussi nous remercier pour ce qu'on a apporté.

On ne s'en rend pas forcément compte sur le moment quand on enseigne mais quand une classe m'offre une carte pour me remercier car je les avais aidé·e·s en faisant pas mal de répétitions avec eux·elles en vue des examens. Ils·Elles ont trouvé ça vraiment bien.

# MÈRE ET FILS ENSEIGNANT·E

## Comment évaluez-vous le progrès de vos élèves ?

### Mme Moix

Cela commence par les questions posées et qui me montrent qu'ils-elles raisonnent correctement. Très souvent je vois les progrès les semaines suivantes quand ils-elles se sont approprié la matière et qu'ils-elles posent des questions pertinentes pour s'assurer qu'ils-elles ont bien compris. Les évaluations permettent également de voir leur progrès.

J'ai eu une élève en compta qui avait « une logique inversée ». Elle était très motivée et voulait absolument comprendre son erreur. Le déclic s'est produit quelques semaines plus tard après plusieurs explications et exercices supplémentaires. Tout s'est éclairé, les progrès ont été rapides. Elle a tellement aimé la compta qu'elle s'est lancée dans un brevet de comptable après son CFC.

C'est une grande source de satisfaction en tant qu'enseignante de voir des élèves si motivé·e·s et à qui on a donné l'impulsion pour se lancer dans une nouvelle formation.

### M. Moix

On peut voir les progrès des élèves grâce aux questions qu'ils-elles posent. En passant simplement dans les rangs pendant les exercices, on remarque qu'ils-elles arrivent de mieux en mieux à corriger leurs erreurs. Les tests et les évaluations permettent aussi de constater rapidement leur évolution.

Avec la réforme, il y a davantage d'évaluations orales, surtout pour les formations de vendeurs·ses. Il est très intéressant de comparer leur aisance à l'oral entre la première et la troisième année. On voit clairement qu'en troisième année, les élèves sont beaucoup plus à l'aise, que ce soit chez les vendeurs·ses ou en commerce en général.

En informatique également, les progrès sont visibles. En première année, les élèves hésitent souvent et prennent plus de temps. En troisième année, les mêmes tâches sont réalisées beaucoup plus rapidement avec plus d'assurance.

## VIE PRIVÉE

### Que ressentez-vous à l'idée de travailler ensemble en tant que mère et fils ?

Au départ, on se pose des questions, il y a une certaine crainte, dans le sens où on espère que tout va bien se passer, qu'il n'y aura pas de tensions entre nous. Et à la fois c'est aussi une grande fierté. Ce n'est sans doute pas très courant d'avoir une collaboration mère-fils dans les écoles. Je trouve que les choses se passent très bien, naturellement et simplement.

J'éprouve beaucoup de plaisir et suis reconnaissante de voir que mon fils a pu trouver sa place ici et qu'il s'y plaît.

Au début, on peut se dire que cela pourrait être compliqué. Finalement, les choses se mettent en place naturellement. Comme tu travailles à temps partiel, nous ne nous voyons pas tous les jours, ce qui aide également. C'est une situation très agréable, avec un bon échange d'expériences. Au début, j'ai pu profiter un peu de son aide. Puis, progressivement, d'autres choses ont commencé à se mettre en place et j'ai pu, comme on dit, voler de mes propres ailes.

# MÈRE ET FILS ENSEIGNANT·E

## Comment parvenez-vous à maintenir une relation professionnelle malgré votre lien familial ?

### Mme Moix

Lorsque nous nous voyons pendant les pauses, il nous arrive de parler de sujets privés bien sûr. En revanche, quand nous abordons les aspects professionnels, nous nous concentrons sur l'enseignement comme on le ferait avec un autre collègue.

Il arrive cependant que les deux se mélangent : une discussion plus personnelle peut rapidement mener à une discussion professionnelle.

Bien sûr, c'est mon fils mais c'est aussi mon collègue et j'arrive sans difficulté à faire la distinction entre ces deux rôles.

Nous arrivons bien à séparer l'aspect privé de l'aspect professionnel.

### M. Moix

Je pense que nous arrivons bien à faire la distinction entre la sphère privée et la sphère professionnelle. Lorsque nous nous voyons en dehors de l'école, il nous arrive d'échanger brièvement sur des questions liées au travail mais cela reste très ponctuel.

En classe, la situation est différente. Cette année, je suis moins présent et nous n'enseignons pas les mêmes branches, ce qui limite naturellement la collaboration. Nos échanges restent donc similaires à ceux que l'on peut avoir avec n'importe quel collègue, parfois quelques mots d'ordre privé mais toujours dans un bon climat.

Nous portons en quelque sorte une double casquette et passons de l'un à l'autre sans problème. En ce qui me concerne, cette situation se vit très sereinement.

## Quel est pour chacun de vous le plus grand bénéfice à travailler ensemble dans l'école ?

**Mme Moix :** Lorsque mon fils est arrivé à Aigle, j'ai pu lui transmettre des informations utiles sur l'établissement et son organisation, et lui faire bénéficier de mon expérience professionnelle. Nous avons beaucoup échangé de documents et j'ai pu le rendre attentif sur les difficultés des élèves sur certaines matières plus complexes nécessitant davantage de temps, d'explications ou d'exercices. De son côté, Romain m'a également beaucoup apporté, notamment grâce à sa formation pédagogique. Cela m'a donné de nouvelles idées et approches. L'apport de ces connaissances en informatique a aussi été très appréciable.

C'est finalement un bel échange entre la jeunesse, la nouveauté et l'aisance avec les outils numériques, d'une part, et l'expérience acquise au fil des années ainsi que les conseils donnés, d'autre part.

**M. Moix :** Oui, notamment pendant la période de la réforme, la collaboration a été très positive. Le fait d'avoir suivi la formation pédagogique plus récemment permet d'apporter de nouvelles façons d'enseigner et d'oser tester de nouvelles approches. Cela apporte un regard différent et complémentaire. Mais, finalement, le principal bénéfice de travailler ensemble reste l'échange : le partage des expériences, des idées et des pratiques pédagogiques enrichit beaucoup notre travail au quotidien. Et puis, sans que l'on s'en rende toujours compte, ce travail commun laissera de très beaux souvenirs. Même si ma mère partira à la retraite en juin, nous aurons tout de même partagé cinq années de collaboration. C'est une expérience précieuse que nous garderons en mémoire.

# MÈRE ET FILS ENSEIGNANT·E

**Avez-vous dû faire face à des malentendus ou à des préjugés en travaillant ensemble ?  
Pouvez-vous nous en citer quelques-uns ?**

---

**Mme Moix** : Personnellement, je n'ai pas vraiment ressenti ce genre de situations. Il ne s'agit d'ailleurs pas de malentendus à proprement parler, mais plutôt de situations assez amusantes. Il arrive parfois que je reçoive des courriels adressés à Romain ou encore que des tests de rattrapage se retrouvent par erreur dans mon casier.

Ce sont des petites choses sans conséquences, qui prêtent plutôt à sourire. En ce qui concerne d'éventuels préjugés, je n'en ai pas vraiment ressenti. Au contraire, les collègues et les élèves trouvent généralement la situation plutôt sympathique. Cela suscite souvent des propos et des anecdotes dans une ambiance positive et bienveillante.



**M. Moix** : Il arrive parfois qu'on nous fasse des remarques du type : « Ah, donc c'est votre fils ? » ou « Ah, c'est votre mère ? » Certains imaginent, par exemple, que la mère est plus sévère ou qu'elle ne laisse rien passer.

Cette semaine encore, avec une classe de troisième année que j'ai suivie pendant trois ans, j'ai annoncé que j'allais devenir papa. Comme ils ont également ma mère comme enseignante, certains ont lancé en plaisantant : « Alors, ce sera grand-maman Moix ! »

Finalement, je n'ai pas vraiment ressenti de préjugés. Au contraire, je trouve que l'ambiance est plutôt bienveillante et que la situation est accueillie avec beaucoup d'humour et de sympathie.

Nous sommes certes mère et fils, mais nous sommes avant tout des personnes à part entière. Au départ, l'idée de travailler ensemble pouvait susciter quelques craintes : on peut se demander comment cela sera perçu lorsqu'on est le fils de quelqu'un. Mais une fois que chacun a trouvé sa place, les choses deviennent naturelles.

Aujourd'hui, je n'ai pas l'impression d'être « le fils de », mais simplement d'être moi-même, un enseignant à part entière. C'est aussi pour cette raison que je travaille ici depuis cinq ans.

# MÈRE ET FILS ENSEIGNANT·E

## Est-ce que votre relation vous aide à mieux coordonner vos actions avec les élèves ou avec l'équipe pédagogique ?

**M. Moix** : Il y a deux ans, nous avons un cours commun avec quatre classes. Ma maman en avait deux et j'en avais également deux. Concrètement, nous avons donc dû créer ensemble les contenus: les cours ainsi que les tests ont été élaborés à deux. Cela a clairement facilité le travail. Cette collaboration nous a permis de mieux nous coordonner. La communication était très rapide et flexible, et nous pouvions travailler ensemble facilement puisque nous étions les deux seuls à construire le cours. Cela rendait les échanges encore plus simples et efficaces.

**Mme Moix** : Le fait d'être moins nombreux à enseigner un même cours, en particulier lorsqu'il s'agit de nouveaux cours, facilite clairement le travail. Cela permet une meilleure organisation et des échanges plus simples. De plus, l'entente est très bonne, ce qui rend la collaboration d'autant plus agréable.

**M. Moix** : Concrètement, comme je le disais déjà au début, nous savons faire la distinction entre la vie privée et la vie professionnelle. Toutefois, s'il y a une situation urgente à régler, il est toujours possible de prendre quelques minutes pour en discuter rapidement et trouver une solution.

**Mme Moix** : Oui, un petit coup de téléphone ou un message suffisent. Ce sont généralement des échanges rapides et efficaces, à la pause, qui permettent de régler les choses.

## Voulez-vous ajouter quelque chose d'autre ?

**Mme Moix** : Si je fais un bilan de mes 30 années passées dans cette école, je peux dire que c'est une véritable chance d'y avoir enseigné : bonne collaboration avec les collègues et la direction, climat de travail agréable, confiance accordée, même si tout n'a pas toujours été facile.

**M. Moix** : Ce n'est pas toujours un long fleuve tranquille, bien sûr, mais l'ambiance est vraiment bonne. Si l'on devait caractériser cette école, je dirais qu'elle se distingue surtout par la bienveillance et l'entraide entre collègues. Lorsqu'un·e collègue traverse un moment plus difficile, les autres n'hésitent pas à lui donner un coup de main et à le·la soutenir afin que tout se passe au mieux, tout en gardant les élèves au centre des priorités.

Ce qui est assez marquant, c'est la stabilité de l'équipe. À mon arrivée, un collègue qui partait à la retraite m'avait dit: «A l'EPCA, on arrive et on y reste.» Avec le recul, je trouve cette phrase très juste. Peu de personnes quittent l'établissement et beaucoup choisissent d'y rester sur la durée, ce qui témoigne de l'attachement des enseignant·e·s à cette école.

**Mme Moix** : Je confirme cela. Après quelques années à l'EPCA, j'aurais eu l'opportunité d'enseigner au Centre professionnelle à Vevey où j'habite. Mes enfants étaient en bas âge à ce moment-là et cela m'aurait facilité l'organisation familiale. Après mûre réflexion et les conseils avisés de la directrice de l'époque, je décide finalement de rester à Aigle et à aucun moment je ne regrette ce choix. Je suis restée fidèle à l'EPCA car je m'y sens bien. Après 30 ans passés à Aigle, et comme l'a dit Romain plus haut, il est temps pour moi de découvrir de nouveaux horizons : je vais prendre ma retraite et devenir grand-maman à fin juin. Quels changements d'un coup ! Je m'en réjouis beaucoup ! La relève est ainsi assurée à tous les niveaux. Bon vent à l'EPCA.

# EPCA

## Groupe Ressources

---

### Personne-ressource pour les aménagements

Debora Civitillo  
debora.civitillo@eduvaud.ch

### Infirmière scolaire

Morgane Gay  
servicesante.epca@avasad.ch  
079 159 29 12

**Médiateurs·trices** 079 808 53 69  
mediation.epca@eduvaud.ch

Isabelle Maillard  
isabelle.maillard@eduvaud.ch

Mike Fayolle  
mike.fayolle@eduvaud.ch

Shukri Latifi  
shukri.latifi@eduvaud.ch

### Accompagnante spirituelle

Anouk Troyon  
anouk.troyon@eduvaud.ch  
079 639 99 64

### Conseillère aux apprenti·e·s

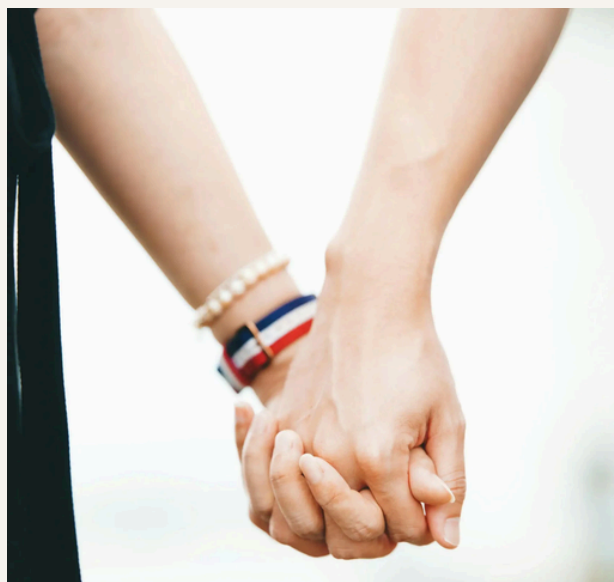
Alexandra Binggeli  
alexandra.binggeli@vd.ch  
079 546 03 62

### Psychologue

Céline Battaglia-Marchetti  
celine.battaglia-marchetti@vd.ch  
079 452 65 06

### Enseignante spécialisée

Cindy Jonin  
cindy.jonin@vd.ch  
079 406 27 99



# PERSONNE-RESSOURCE POUR LES AMÉNAGEMENTS

## Debora Civitillo



### Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir personne-ressource des aménagements ?

J'ai eu envie de diversifier mes activités et de ne pas me limiter uniquement à l'enseignement. Je souhaitais varier mes tâches et continuer à être utile en apportant mon aide ou en assurant un service. J'avais déjà sollicité la direction pour connaître les possibilités et j'ai également consulté l'HEFP[1] concernant la formation professionnelle. Quelles formations pouvais-je envisager ?

J'ai découvert un poste de soutien pédagogique qui m'intéressait car je souhaitais pouvoir aider les élèves de manière concrète.

Une collègue s'occupait des aménagements de formation, mais elle devait bientôt partir à la retraite. Il a été prévu que je collabore avec elle pendant un an puis que je reprenne ses responsabilités.

---

### En quoi consiste votre rôle ?

Les élèves peuvent me contacter via le secrétariat ou par courriel. Pour commencer, il est nécessaire qu'un diagnostic soit établi via un bilan logopédique ou une attestation médicale. Une fois ces documents reçus, je fixe un rendez-vous pour discuter des besoins de l'élève et des aménagements possibles afin de faciliter sa formation.

Ces aménagements concernent surtout le contexte de l'évaluation et se mettent en place assez facilement, même si certains dispositifs demandent plus de temps. Ensuite, j'assure un suivi : je reprends contact au moins une fois par an et reste disponible en cas de besoin. Je fais aussi le lien entre l'élève et la direction, et je continue à me former en participant à des formations et des réseaux.

### Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?

Je ne parlerais pas d'un moment précis mais il est vrai que cela demeure toujours agréable, notamment en fin d'année, lorsque certain·e·s élèves viennent me saluer lors de la cérémonie de remise des diplômes.

[1] Haute Ecole Fédérale en Formation Professionnelle

# PERSONNE-RESSOURCE POUR LES AMÉNAGEMENTS

## Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?

Cette année, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire a décidé de réformer le système d'octroi des aménagements afin d'harmoniser les décisions entre les écoles; cela rend la mise en place des aménagements dans certaines écoles un peu longue et complexe, surtout lorsqu'il s'agit de réunir les procédures pour les examens. Les aménagements restent assez limités, notamment par rapport à l'école obligatoire où il y a eu beaucoup de changements. Ils concernent principalement le contexte de l'évaluation et plus les objectifs de celles-ci. Par exemple, pour un·e élève dyslexique, on ne peut pas réduire la durée ou ne pas pénaliser les fautes d'orthographe si c'est un objectif du test.

En résumé, après l'école obligatoire, ces aménagements se limitent au contexte de l'évaluation, sans toucher au contenu. Certains aménagements numériques deviennent également compliqués car ils nécessitent des démarches spécifiques auprès de la DGEP, ce qui représente surtout une contrainte pour moi, pas pour les élèves.



## Quel conseil donneriez-vous à un·e élève qui rencontre des difficultés ?

Je vous invite à ne pas hésiter à me solliciter. Nous avons la chance de pouvoir assurer un suivi attentif des résultats des élèves et de bénéficier d'un solide réseau de ressources. N'hésitez pas à prendre contact avec nous afin d'échanger et d'identifier ensemble des solutions. Il est essentiel de ne pas rester isolé·e face aux difficultés.

## Enseignez-vous un DCO ?

Pour le CFC, j'enseigne le DCO D et, pour l'AFP, le DCO B, qui sont très proches. J'enseigne également le français en maturité. Par ailleurs, je pourrais enseigner l'histoire des religions qui était proposée en option il y a quelques années mais qui ne l'est plus actuellement.

## Avez-vous d'autres choses à ajouter ?

J'enseigne à l'EPCA depuis 2011. C'est une institution à taille humaine, offrant un cadre de travail collaboratif et un soutien fort de la direction. Les élèves bénéficient d'un accompagnement attentif et l'évolution du groupe ressources, qui s'enrichit chaque année, témoigne de la dynamique positive de l'établissement.

# CONSEILLÈRE AUX APPRENTI·E·S

## *Alexandra Binggeli*



### **En quoi consiste votre rôle de conseillère aux apprenti·e·s ?**

Le rôle principal est d'accompagner les apprenti·e·s lorsqu'ils·elles rencontrent des difficultés personnelles qui rendent leur formation plus compliquée. Cela peut concerner des problèmes financiers, scolaires, de santé ou familiaux.

Mon travail consiste à analyser la situation et à orienter l'apprenti·e vers les personnes ou services adaptés afin qu'il·elle puisse poursuivre sa formation le plus sereinement possible et aller, dans l'idéal, jusqu'au terme de son apprentissage.

Chaque conseiller·ère aux apprenti·e·s est rattaché·e à une ou plusieurs écoles professionnelles et, dans le canton, nous sommes 17 conseiller·ères aux apprenti·e·s.

---

### **Quelles sont les difficultés que vous rencontrez le plus souvent ?**

En première année, le rythme et la fatigue sont souvent difficiles à gérer. Les problèmes de communication en entreprise reviennent très fréquemment, notamment lorsque les attentes ne sont pas claires. Il y a aussi des problèmes de santé, des situations familiales compliquées ou des erreurs d'orientation professionnelle. Nous travaillons beaucoup avec le réseau, en particulier les commissaires professionnelles et d'autres partenaires comme les doyen·nes des écoles professionnelles.

### **Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?**

Ce que j'apprécie le plus, c'est le contact avec les apprenti·e·s et le travail en réseau. Chaque situation est différente et il n'existe pas de solution toute faite. Les solutions se construisent avec les personnes (je rencontre aussi les formateurs·trices ou les partenaires et nous co-construisons à trouver des solutions d'où la mention de personnes et non uniquement de jeunes), ce qui rend le métier très varié et enrichissant.

# CONSEILLÈRE AUX APPRENTI·E·S

## Comment accompagnez-vous un·e jeune en cas de rupture de contrat ?

En cas de rupture, nous analysons les raisons en tenant compte de la responsabilité de l'apprenti·e et de celle de l'entreprise. L'objectif est d'aider le·la jeune à comprendre ce qu'il s'est passé et ce qu'il·elle a appris de cette expérience ainsi qu'à déterminer si le métier lui correspond toujours. Si nécessaire, nous l'orientons vers un bilan d'orientation pour réfléchir à un nouveau projet professionnel.



## Comment aidez-vous un·e jeune qui ne se sent pas bien dans son parcours ?

Nous prenons le temps de mettre la situation à plat avec lui·elle afin d'identifier le principal problème ou le problème le plus urgent. Lorsqu'il y a une pression familiale ou des difficultés relationnelles dans son entreprise, nous pouvons intervenir comme médiateur·trices pour faciliter le dialogue. Le fait d'avoir une personne externe permet souvent d'apaiser les tensions et de mieux se comprendre.

---

## Pour conclure, que diriez-vous de votre métier ?

C'est un métier passionnant, basé sur le contact humain et le travail en réseau. Il permet d'être un relais autant pour l'entreprise que l'apprenti·e lorsque la formation s'enraye au niveau extra-professionnel. A savoir que dans le canton de Vaud, nous avons la chance qu'il existe de nombreuses mesures pour soutenir les apprenti·e·s et les aider à réussir leur formation.

# INFIRMIÈRE

## Morgane Gay



### En quoi consiste exactement votre travail d'infirmière à l'EPCA ?

Mon travail d'infirmière scolaire consiste à accompagner les élèves et non le personnel de l'établissement. Mon rôle principal est de promouvoir la santé individuel et collective ainsi que le bien-être des jeunes en harmonie avec l'environnement. Les soins que je prodigue se base sur l'expérience de vie du-de la jeune qui est considéré-e comme une personne unique avec des caractéristiques et des rythmes de vie spécifiques et divers.

J'offre des conseils, un accompagnement et des soins adaptés à chacun-e, avec pour objectif de favoriser un environnement propice aux apprentissages.

J'interviens dans des situations individuelles souvent imprévisibles, comme des problèmes psychosociaux ou familiaux, des urgences ou des incidents critiques. J'accompagne aussi les jeunes atteint-e-s de maladies chroniques ou en situation de handicap afin de favoriser leur intégration durant leur formation à l'EPCA.

Enfin, je participe également à des actions de prévention et de promotion de la santé, en collaboration avec d'autres professionnel-le-s, avec des projets adaptés aux différents niveaux scolaires.

---

### Quelles sont les raisons les plus fréquentes pour lesquelles les apprenti-e-s viennent vous voir ?

Je ne peux pas donner de détails précis, car je suis tenue au devoir de discrétion et au secret professionnel. Cependant, je peux dire que les situations rencontrées sont très variées et hétérogènes allant d'un premier soin, à des situations de crise aiguë ou sur le sens de la vie.

Il n'existe pas de motif unique de consultation: chaque jeune arrive avec sa propre expérience de santé, ce qui permet de clarifier sa perception du bien-être et de renforcer sa capacité à initier des changements et à gérer sa santé de manière autonome.

### Que préférez-vous ou aimez le moins dans votre métier ?

Ce que je préfère dans ma profession, c'est la diversité des activités. Aucune journée ne se ressemble, ce qui rend mon travail très enrichissant et stimulant. Du coup, je ne rencontre pas de difficulté majeure particulière, mais la charge administrative est ce que j'apprécie le moins, même si elle reste indispensable.

# INFIRMIÈRE

## Comment faites-vous pour aider un·e apprenti·e qui ne se sent pas bien, physiquement ou mentalement ?

J'utilise mes compétences infirmières. Elles regroupent les savoir-faire et savoir-être nécessaires à l'exercice infirmier. Elles comprennent des compétences cliniques (évaluation, soins, prévention), relationnelles (communication, relation de confiance), éducatives (information et éducation à la santé), organisationnelles (coordination et continuité des soins) et éthiques (respect de la dignité, de la confidentialité et de l'autonomie). Elles s'inscrivent dans une approche globale de la personne, au-delà des seuls gestes techniques.

Je m'appuie sur une approche, appelée vision unitaire, qui considère la personne comme un tout indivisible où chaque élément est relié et prend sens par son appartenance à l'ensemble.

## Est-ce que vous travaillez avec le corps enseignant ou les parents des apprenti·e·s quand un élève a un problème de santé ?

Cela dépend entièrement de la situation, de la capacité de discernement de la personne à ce moment et de la demande du·de la jeune. Je ne contacte les enseignant·e·s ou les parents qu'avec son consentement.

Quand vous entrez au service de santé vous êtes considéré·e comme un·e patient·e de ce fait le droit du·de la patient·e rentre en vigueur. Je suis soumise au secret professionnel et au secret de fonction, et je ne peux donc rien entreprendre sans l'accord du·de la jeune. Il n'y a que dans certaines situations particulières prévues par la loi que je peux être amenée à rompre ce secret mais le·la patient·e en est toujours informé·e à l'avance.

## Avez-vous autre chose à ajouter sur vous ou votre métier ?

J'ai huit ans d'expérience en tant qu'infirmière scolaire, notamment à Mayotte, dans l'océan Indien. J'ai intégré cet établissement au mois de février 2025 et je suis très heureuse de cette nouvelle expérience qui me permet de découvrir une autre réalité. Je trouve ce changement très enrichissant sur le plan professionnel.



# PSYCHOLOGUE

## *Céline Battaglia-Marchetti*

### **Comment vous décriez-vous dans ce métier ?**

J'espère être une psychologue accessible. Pour moi, la consultation doit être un espace d'échange, pas quelque chose de froid ou de silencieux comme on le voit parfois dans les films. J'accorde beaucoup d'importance au dialogue, aux retours et à une ambiance accueillante, surtout avec les adolescent·e·s et les jeunes adultes. La confiance se construit quand la personne se sent écoutée, comprise et qu'elle sent qu'on est vraiment intéressée par ce qu'elle vit.



### **Quelle est la chose que vous préférez le plus de votre métier ?**

Ce que je préfère, c'est travailler avec les adolescent·e·s et les jeunes adultes. C'est une période de vie très riche, avec beaucoup de changements et de questionnements. J'aime la dynamique de cet âge-là et les échanges que cela permet ainsi que les problématiques spécifiques qui y sont liées.



### **Comment décriez-vous une bonne psychologue ?**

Pour moi, il n'existe pas une « bonne » psychologue universelle. Une psychologue peut convenir à une personne et pas à une autre. Le plus important, c'est la rencontre et le feeling. Si une première expérience ne se passe pas bien, cela ne veut pas dire que la consultation n'est pas faite pour soi mais simplement que ce n'était peut-être pas la bonne personne ou le bon moment.

# PSYCHOLOGUE

## Comment se déroule une séance typique avec vous ?

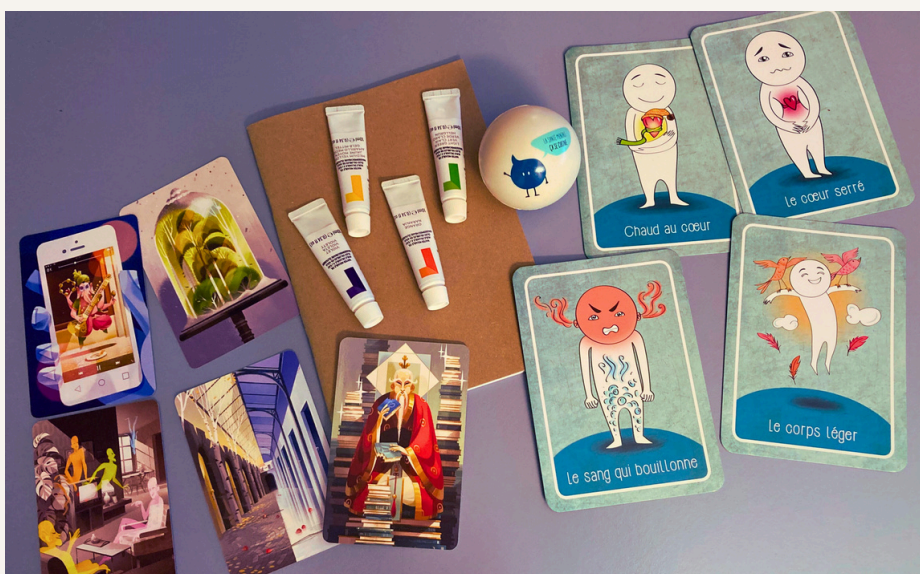
Lorsqu'un·e élève fait une demande, je propose en général trois premiers entretiens pour faire connaissance, comprendre la situation et les besoins. Parfois, ces quelques séances suffisent et parfois on décide ensemble de poursuivre avec des objectifs et un rythme adapté. Si la situation dépasse ce que je peux proposer en milieu scolaire, j'oriente la personne vers un autre type d'accompagnement.

## Avez-vous une technique particulière pour mieux comprendre les besoins des étudiant·e·s ?

Mon principal outil, c'est l'écoute. Une écoute bienveillante, sans jugement et en respectant le rythme de chacun·e. J'utilise différents outils selon les personnes : discussion, supports visuels, dessins ou autres médiations. Je propose toujours mais je n'impose rien. Ce qui compte, c'est ce qui fait sens pour la personne.

## Est-ce que vous vous avez des choses à ajouter ?

Je trouve important de rappeler qu'il ne faut pas rester seul·e quand on va mal. Que ce soit en parlant à des proches ou à des professionnel·le·s ; demander de l'aide n'est pas un signe de faiblesse. J'insiste aussi sur l'importance de garder des moments pour soi, même pendant l'apprentissage : se reposer, faire des activités qui font du bien ; c'est essentiel pour garder de l'énergie et un bon équilibre.



# MÉDIATEUR

## *Mike Fayolle*



### **Rôle principal en tant que médiateur :**

En tant que médiateur, j'accueille les conflits entre élèves ainsi que leurs difficultés personnelles. Je garantis la confidentialité et adopte une attitude neutre afin d'offrir aux élèves un espace sûr et bienveillant.

---

### **Situation les plus fréquentes :**

Les situations rencontrées concernent principalement les moqueries, le sentiment d'exclusion et les crises d'angoisse. Le travail se fait progressivement avec l'élève et, si nécessaire, avec l'aide des partenaires extérieurs. L'implication de chacun·e permet souvent une évolution positive.

### **Différence entre un·e médiateur·trice et un·e enseignant·e :**

En tant que médiateurs·trices, nous jouons parfois un rôle de pompier de service, car nous intervenons sur des situations très diverses. Les enseignant·e-s, par exemple, peuvent venir nous voir lorsqu'ils·elles rencontrent des difficultés avec des élèves afin de réfléchir ensemble à des solutions. Souvent, un temps d'écoute et de dialogue permet déjà de résoudre de nombreux problèmes, liés à des malentendus ou à des interprétations différentes. Contrairement aux enseignant·e-s, les médiateurs·trices sont tenu·e-s à un devoir de confidentialité.

Celui-ci a toutefois des limites lorsque la sécurité physique ou psychique d'un élève est en jeu. Dans ces situations, nous devons faire appel aux personnes compétentes, comme l'infirmière scolaire, la direction ou les services d'urgence, afin d'assurer sa protection.

# MÉDIATEUR

## Quelles qualités faut-il avoir pour être un·e bon·ne médiateur·trice ?

L'une des qualités essentielles est l'écoute. Il est important de chercher à comprendre sans juger car nous pouvons parfois avoir des a priori. Il faut rester ouvert·e et réceptif·ve à ce que l'élève exprime, sans rejeter immédiatement ses idées. Les solutions se construisent avec l'élève, car celles que je pourrais proposer ne correspondent pas forcément à ses besoins. Le dialogue permet de dénouer différentes situations. Prendre en compte les propositions de l'élève, être à l'écoute et coconstruire des solutions ensemble sont des fondamentaux.

---



**« Le vrai grand succès, c'est le bonheur que l'on partage. »**

## Avez-vous autre chose à ajouter ?

De manière générale, nous avons la chance d'être bien entouré·e·s au sein de l'établissement. L'équipe est composée de plusieurs médiateurs·trices, d'une conseillère aux apprenti·e·s, d'une psychologue et d'une infirmière. Ces nombreuses ressources sont très riches et permettent aussi, en tant qu'aidant·e·s, de ne pas se sentir seul·e·s.

De plus, grâce à une collaboration soudée avec l'ensemble des professionnel·le·s de la santé présent·e·s au sein de l'établissement, notre rôle s'inscrit dans une dynamique visant à favoriser un climat de bien-être. Cette démarche se concrétise notamment par la mise en place de différents projets, construits à partir des besoins exprimés par les élèves.

# MÉDIATEUR

## Shukri Latifi



### Quel est votre rôle principal en tant que médiateur ?

Mon rôle principal est d'être une personne ressource pour les élèves. Il s'agit avant tout d'être à l'écoute, afin de leur permettre de s'exprimer librement, sans crainte d'être jugé.e. Le but est de créer une atmosphère de confiance dans laquelle les élèves peuvent venir parler des difficultés qu'ils-elles rencontrent, que ce soit dans leur vie privée, académique ou professionnelle.

La médiation concerne principalement des situations de conflits. Toutefois, le rôle du·de la médiateur·trice n'est pas de proposer directement une solution mais plutôt d'aider

les personnes concernées à trouver elles-mêmes une solution. Le·la médiateur·trice facilite la communication, encourage l'écoute mutuelle et permet l'expression des émotions.

Par exemple, dans le cas de deux élèves qui ne s'entendent pas et dont le conflit perturbe l'ambiance de la classe, le·la médiateur·trice peut les accompagner s'ils-elles sollicitent son aide. Il·elle les aide à aborder la situation, à s'écouter et à exprimer leur ressenti afin qu'ils-elles puissent, idéalement, parvenir ensemble à une solution.

En résumé, le·la médiateur·trice a pour mission principale l'écoute et le soutien des élèves face aux difficultés qu'ils-elles rencontrent.

### Quelles sont les situations les plus fréquentes que vous devez gérer ?

Étant médiateur depuis relativement peu de temps, je n'ai pas eu énormément de cas au début. Cependant, la demande s'est développée progressivement. Les situations les plus fréquentes concernent principalement des problèmes financiers, notamment des difficultés liées à l'argent.

On rencontre également beaucoup de conflits entre élèves, que ce soit entre deux personnes ou entre plusieurs groupes. Il arrive aussi que des conflits apparaissent entre élèves et enseignant·e·s. À ce jour, les situations auxquelles j'ai été le plus confronté·e·s concernent surtout les soucis financiers et les conflits interpersonnels.



# MÉDIATEUR

## Depuis quand existe le service de médiation à l'EPCA ?

Je ne connais pas la date exacte de création du service de médiation à l'EPCA. Par contre, grâce à ma formation de médiateur, je sais que dans le canton de Vaud, la médiation, à ses débuts, était principalement axée sur des problématiques liées à la toxicomanie. Avec le temps, la fonction a évolué pour devenir un espace d'écoute et d'accompagnement dans la gestion et la prévention des conflits.

*[NDLR] Après recherche auprès de notre formatrice qui est aussi médiatrice depuis 2013, le service de médiation a débuté dans les années 1990 à l'EPCA et il est le plus ancien service de soutien dans les Ecoles professionnelles et gymnases. En 2000, la loi sur la promotion de la santé a défini les responsabilités et collaborations des différents services/direction.*

## Quelle est la différence entre un·e médiateur·trice, un·e enseignant·e et un·e conseiller·ère ?

La principale différence réside dans le rôle de neutralité du·de la médiateur·trice. Celui·celle-ci se doit d'être impartial·e et d'écouter les deux parties sans prendre position ni désigner de fautif·ve. Son objectif est de rétablir la communication et de permettre aux personnes concernées de trouver leurs propres solutions.

Lorsqu'un conflit éclate, les émotions prennent souvent le dessus, ce qui rend les personnes moins rationnelles. Le rôle du·de la médiateur·trice est alors d'aider à apaiser ces émotions afin de clarifier la situation et de favoriser un dialogue constructif.

L'enseignant·e, quant à lui·elle, a principalement une mission de gestion de classe et d'enseignement. Il·Elle veille à l'ambiance générale et au bon déroulement des cours, même si certains·e-s enseignant·e-s peuvent également être très attentifs·ves au bien-être de leurs élèves. Le·la conseiller·ère, en revanche, joue un rôle plus directif. Il·Elle propose généralement des solutions concrètes et des pistes d'action. Le·la médiateur·trice ne décide pas à la place de la personne, mais l'accompagne dans sa réflexion. Par exemple, face à un problème financier, le·la médiateur·trice n'impose pas un budget, mais peut suggérer cette idée ou orienter l'élève vers un service adapté si celui·celle-ci le souhaite.



## Quelles qualités faut-il avoir pour être un·une bon·ne médiateur·trice ?

Un·e bon·ne médiateur·trice doit avant tout être empathique, c'est-à-dire capable de se mettre à la place des autres et de comprendre leurs émotions. Il·Elle doit également avoir un sens de l'écoute très développé, savoir laisser parler sans interrompre et faire preuve de patience.

L'impartialité est également une qualité essentielle. Dans un conflit, chaque personne est convaincue d'avoir raison. Le·la médiateur·trice doit donc rester neutre et accompagner les deux parties de manière équitable.

# ENSEIGNANTE SPÉCIALISÉ

## *Cindy Jonin*



### **Quel est votre parcours et ce qui vous a menée à choisir ce métier ?**

J'ai commencé par suivre un master en éducation spécialisée à l'Université de Genève. J'ai d'abord travaillé dans des foyers avec des jeunes présentant d'importants troubles du comportement.

Ensuite, j'ai déménagé en Valais où j'ai travaillé plusieurs années à La Castalie, une institution située à Monthey. J'y enseignais dans des classes accueillant des jeunes de 15 à 18 ans, qui poursuivaient ensuite leur parcours en atelier protégé à la FOVAHM[1].

Ces années passées à enseigner la lecture, les bases de l'écriture ainsi que des compétences

utiles au quotidien, comme la gestion de l'argent, l'élaboration d'un budget ou l'utilisation des transports publics ainsi que les échanges avec les élèves et l'observation de leurs progrès, m'ont donné envie de poursuivre avec un master en enseignement spécialisé. Je suis alors partie à Fribourg pour suivre cette formation. J'ai travaillé plusieurs années en école spécialisée, d'abord avec des petit·e·s, puis avec des adolescent·e·s, présentant des problématiques variées.

L'année dernière, j'ai ressenti le besoin d'un nouveau départ et d'un nouveau défi. Lorsque j'ai vu l'annonce pour le poste de référente de l'enseignement spécialisé en école professionnelle, je me suis rapidement projetée dans cette fonction. Je travaille à l'EPCA et au CEPV depuis le mois d'août 2025.

---

### **Quelle sont les principales difficultés que rencontrent les élèves que vous suivez ?**

Les principales difficultés concernent surtout l'organisation et la planification. Pour être efficace dans ses révisions, il est essentiel de comprendre le fonctionnement de la mémoire. Cela permet à l'étudiant·e de savoir combien de temps à l'avance s'y prendre et de comprendre l'importance de la régularité. Il vaut mieux travailler « souvent » que « longtemps ».

Il est également important de bien se connaître afin de développer des stratégies d'apprentissage efficaces. L'organisation et la planification des révisions sont donc primordiales, tout comme la formulation d'objectifs SMART[2] pour chaque séance de travail.

[1] Fondation valaisanne en faveur des personnes avec une déficience intellectuelle

[2] Spécifique, Mesurable, Atteignable (réaliste), Relevant, Temporellement défini

# ENSEIGNANTE SPÉCIALISÉ

## Quel est votre rôle en tant qu'enseignante spécialisée ?

Le rôle de l'enseignante spécialisée en école professionnelle est différent de celui exercé en institution ou à l'école primaire. Nous sommes là pour soutenir à la fois les apprenti·e·s et les enseignant·e·s.

Concernant les apprenti·e·s, le soutien porte principalement sur la planification, la formulation des objectifs de tests, les stratégies d'apprentissage, les révisions, la gestion du stress avant les examens et la mise en place de stratégies adaptées et efficaces. Nous pouvons également intervenir en lien avec le monde de l'entreprise, par exemple en créant des supports visuels pour mémoriser certaines informations ou des procédures étape par étape afin de faciliter l'exécution des tâches professionnelles.

Pour les enseignant·e·s, nous apportons un soutien notamment lorsqu'il y a des apprenti·e·s bénéficiant d'aménagements, pour la gestion de l'attention au sein du groupe ou encore à travers des interventions ou observations en classe. Nous proposons aussi des formations / des conseils sur les différents troubles ou sur la manière de rendre les documents pédagogiques plus accessibles.

## Qu'est-ce qui vous plaît le plus et vous motive dans votre travail ?

Honnêtement, tout me motive. Chaque journée est différente : on rencontre de nouveaux·elles apprenti·e·s, on réalise des observations ou des interventions en classe, on crée parfois des formations pour les enseignant·e·s seule·s ou en collaboration avec d'autres professionnelles du groupe ressources. Le travail est très varié.



**« Chaque pas vers le sommet compte, même quand le chemin est difficile. »**

C'est vraiment cet aspect-là qui me plaît : aucun jour ne se ressemble. J'apprécie aussi beaucoup le fait d'être en contact à la fois avec les enseignant·e·s, le groupe ressources, les apprenti·e·s et les doyen·ne·s, afin de travailler ensemble dans une logique de soutien et de collaboration.

## Quel conseil donneriez-vous à un·e apprenti·e ?

Si un·e apprenti·e se rend compte assez rapidement qu'il·elle a de la peine à suivre les cours ou à s'organiser, il ne faut surtout pas attendre. Il est important de venir dès que possible, car parfois une ou deux discussions suffisent à mettre en place une routine efficace.

Il ne faut surtout pas attendre d'avoir de mauvais résultats pour demander de l'aide.

# ACCOMPAGNANTE SPIRITUELLE

## Anouk Troyon



### Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir accompagnante spirituelle ?

Mon premier métier est pasteur, j'ai toujours cru en Dieu depuis toute petite, j'avais envie de faire un métier qui soit en lien avec ça. L'étude de la Bible, accompagner les gens dans leur questionnement religieux, spirituel. J'ai donc travaillé comme pasteur en paroisse. Mais pourquoi ai-je voulu devenir accompagnante spirituelle ? C'est plus pour travailler en aumônerie ; dans les différents lieux de formation, il y a des aumôniers·ères, appelé·e·s aussi accompagnant·e·s spirituel·le·s. C'était surtout pour changer un peu. En effet, maintenant je vois tout le monde indépendamment de la religion. Cela me permet de m'ouvrir davantage alors que dans les paroisses, je n'aurais pu y croiser que les personnes de tradition chrétienne réformée.

### Qu'attendez-vous de la personne que vous accompagnez ?

Je n'attends pas grand-chose si ce n'est que la personne soit en confiance et qu'elle puisse me faire confiance. Qu'elle soit authentique, ne se sente pas jugée et que finalement quand elle parle, elle puisse être en confiance vraiment. C'est ça que j'attends.

### Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai suivi des études de théologie à l'Université de Lausanne, puis une formation incluant un stage pastoral. J'ai ensuite travaillé en paroisse dans le Nord vaudois, où j'assurais des cultes, du catéchisme et l'accompagnement des personnes lors des moments importants de la vie.

Souhaitant élargir mon champ d'action, je me suis orientée vers l'aumônerie universitaire (UNIL-EPFL), où durant plus de 10 ans j'accompagnais les étudiant·e·s et organisais des temps de rencontre et de méditation. Et depuis 3 ans, je travaille dans différentes écoles professionnelles, notamment à l'ESSC (École de soins et santé communautaire) et à l'EPCA.

Parallèlement, je me suis formée à l'art-thérapie, utilisant la créativité (peinture, argile) comme outil d'accompagnement. J'ai exercé cette activité en atelier privé.

Actuellement, je travaille au sein de l'association La Cascade à Écublens comme pasteur et art-thérapeute, proposant un accompagnement en art-thérapie en lien avec la spiritualité.

# ACCOMPAGNANTE SPIRITUELLE

## Que signifie pour vous être en paix intérieure ?

C'est me sentir ancrée dans la présence de Dieu, me sentir en paix, me sentir rassurée, même si autour de moi il y a plein de choses qui bougent, une tempête, c'est comme un peu un arbre. Me sentir bien dans mes racines, sentir la présence de Dieu, l'amour de Dieu, ça me donne confiance que, quoi qu'il arrive, je suis en paix.

## Quelle limite fixez-vous à votre rôle ?

Je n'interviens pas dans les domaines relevant de la médecine ou de la psychologie. En cas de traumatismes profonds ou de troubles nécessitant un suivi spécialisé, j'oriente vers des professionnel·le·s compétent·e·s.

## Avez-vous autre chose à ajouter ?

Je suis à disposition des apprenti·e·s de l'EPCA et des collaborateurs·trices pour tout ce qui touche à la dimension spirituelle, comprise au sens large et non uniquement religieux. Cette dimension fait partie de chacun·e et mérite d'être nourrie, que ce soit par le sport, la musique, la prière ou toute activité qui donne du sens et de l'élan au quotidien.

Parfois, cette spiritualité est fragilisée par un deuil, une remise en question ou des difficultés personnelles ou professionnelles. Je suis là pour offrir un espace de parole autour de ces questionnements.

## Signification de l'icône

L'icône de l'amitié, représentant Jésus marchant aux côtés d'un homme, symbolise ma manière d'accompagner : une présence proche et bienveillante, sans imposer de direction, en laissant chacun·e avancer à son rythme sur le chemin qui lui convient.



# APPRENTI+ONE

## Luca Macela Pegado

### Peux-tu te présenter et nous expliquer en quelques mots ce programme Apprentissage+One ?

Je m'appelle Luca et suis actuellement en dernière année de gestionnaire du commerce de détail, à Pfister Meubles.

Apprentissage+One est un programme proposé à partir de la 2<sup>e</sup> année d'apprentissage pour les apprenti·e·s employé·e·s de commerce ou gestionnaires du commerce de détail. Le principe est de partir en immersion totale dans une entreprise une année à l'étranger durant la 3<sup>e</sup> année d'apprentissage : 5 mois en Allemagne et 5 mois en Irlande. On y effectue un stage tout en apprenant la langue en même temps.



### Parle-nous de ton expérience et qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Dans les deux destinations, le fonctionnement est le même : le premier mois n'est consacré qu'aux cours de langue, généralement le matin de 8h à 12h ou 13h, l'après-midi étant libre.

Après ce premier mois, le stage peut débuter. Il est proposé par l'organisation du programme mais il est possible d'indiquer nos préférences de domaine. Puis, nous sommes placé·e·s dans une entreprise pour environ 4 mois.



Cette expérience m'a apporté beaucoup de choses : des compétences en langues, une meilleure connaissance de moi-même et de l'indépendance. On part à l'étranger avec un groupe mais on est quand même seul dans son quotidien, surtout en entreprise. Cela permet de devenir plus autonome et d'apprendre à se débrouiller seul.

En Allemagne, j'étais dans un appartement, seul, ce qui m'a appris à être indépendant. En Irlande, j'étais dans une famille d'accueil, ce qui est différent car il faut communiquer avec la famille ce qui permet d'améliorer la langue et l'accent. On découvre aussi une autre culture : la nourriture, les prix, le mode de vie,... Tout est différent, et cela permet de développer un esprit critique en comparant avec la Suisse.

# APPRENTI+ONE

## Décris-nous ton lieu de travail

En Allemagne, j'ai été placé dans une épicerie bio car il n'y avait pas exactement le même type d'entreprise que la mienne. L'expérience était surtout manuelle et avec peu de communication.

En Irlande, j'ai fait une demande spéciale pour ne pas travailler dans la vente. J'ai pu faire un stage dans le tourisme, dans une école de langue appelée Castleforbes Collège à Dublin. C'était une très bonne expérience, plus variée, et cela m'a permis de découvrir autre chose. J'ai clairement préféré l'Irlande à l'Allemagne.



## Comment est financé Apprentissage+One ?

Le canton de Vaud finance entièrement le programme : les transports, le logement, etc. Un budget d'environ CHF 2'500.- par destination, soit environ CHF 5'000.- pour l'année, est versé à l'apprenti-e.

L'entreprise formatrice en Suisse ne participe pas au financement mais doit donner son accord pour que l'apprenti-e puisse partir et revenir ensuite terminer sa 3e année.

## Que dirais-tu à une personne qui hésite à faire Apprentissage+One ?

Je dirais qu'elle doit réfléchir à ses objectifs finaux. Si elle a peur, c'est normal mais il faut savoir se lancer. C'est une très bonne expérience qui permet aussi de se forger un caractère. Il faut aussi avoir un minimum de connaissances en anglais et en allemand pour être admis-e car c'est sur candidature.

UN CADRE IDÉAL POUR APPRENDRE L'ALLEMAND ET L'ANGLAIS



## Contenu du programme

- Un semestre dans un pays germanophone et un semestre dans un pays anglophone
- Des cours de langue intensifs d'un mois au début de chaque séjour
- Deux stages en entreprise de quatre mois chacun
- Un suivi linguistique online durant les stages
- La possibilité de passer un examen de certification internationale dans chacune des langues.



# ACTIVITÉS DE L'EPCA

## COLLECTE DE PELUCHES & JOUETS

À l'EPCA, nous avons décidé d'organiser une récolte de doudous et de jouets pour les enfants démunis. Cette action solidaire a mobilisé toute l'école dans un bel élan de générosité. Les apprenti·e·s et les enseignant·e·s ont participé avec enthousiasme en donnant des objets en bon état. Grâce à cette initiative, de nombreux enfants pourront profiter de cadeaux. Ce projet a été une belle réussite collective.

Tous les dons ont été rassemblés puis apportés aux associations **Terre des Hommes** et **Solidarité Lausanne** qui ont eu plaisir de recevoir les jouets pour les redistribuer.

Cette 1ère édition réussie nous encourage à continuer cette belle action l'année prochaine.



 **DONNE, ÉCHANGE, ADOPTE !**

## BOURSE AUX HABITS

• 23, 24, 26, 27 MARS  
• 12H35 - 13H20  
• SALLE 2

**VIENS DÉPOSER TES HABITS, ACCESSOIRES ET CHAUSSURES DU 16 AU 20 MARS AUPRÈS DES ENSEIGNANT·E·S DE SPORT EN SALLE DE GYM.**

Une nouvelle vie pour tes habits !

**100 % gratuit & durable !**

## BOURSE AUX HABITS

La bourse aux habits organisée à l'EPCA durant l'année 2025 / 2026 a rencontré un très beau succès, témoignant de l'intérêt et de l'enthousiasme qu'elle suscite au sein de l'établissement.

Cet événement a permis de promouvoir des valeurs de solidarité, de partage et de durabilité, dans une ambiance conviviale. Au vu de cet accueil positif, l'envie de poursuivre cette initiative lors de prochaines éditions reste pleinement d'actualité.



# RACLETTE GUY

## *Adrian Sejrani*

Adrian Sejrani, 33 ans. A la suite d'un accident de travail, j'ai dû effectuer une réorientation professionnelle au sein de l'EPCA en tant qu'employé de commerce.



### **Depuis quand pratiquez-vous le raclage de fromage ?**

C'est une passion récente, découverte à Cologne en 2023. J'ai commencé à pratiquer en janvier 2024 à Gstaad, en Suisse, environ une fois tous les quatre mois. Entre-temps, je suis resté dix semaines dans une salle d'hôpital à la Suva de Sion, ce qui m'a forcé à rester cloué au lit. Suite à cela, j'ai décidé de changer d'air et d'entreprendre quelque chose qui me rendrait heureux. J'ai mis toutes mes économies de côté pour essayer de voir ce que cela pouvait m'apporter.

En 2025, je me suis vraiment lancé à fond pour oublier mes soucis. C'est devenu une sorte d'exutoire. Plus je faisais d'événements, plus cela m'apportait de la joie.

### **Comment avez-vous appris à racler une raclette correctement ?**

Il n'y a pas vraiment une seule manière de racler, mais la personne qui m'a guidé est le « pape de la raclette », comme on le surnomme : Eddy Baillifard.

Je suis allé toquer à sa porte dans le Val de Bagnes et il m'a donné une formation de raclage de 11 h du matin à 4 h du matin. J'ai terminé avec beaucoup d'émotions au petit matin.

### **Comment s'est déroulée cette semaine raclette à l'EPCA ?**

Cela s'est déroulé parfaitement bien grâce à l'aide précieuse d'un membre du groupe ressources, des bénévoles et au soutien de la direction. J'ai servi environ 400 portions.

Les gens avaient du plaisir. Ils étaient un peu surpris de voir cet événement au sein de l'école mais finalement le bouche-à-oreille a très bien fonctionné.

# RACLETTE GUY

## Qu'est-ce qui vous a le plus marqué durant cet événement ?

Certain·e·s élèves ne connaissaient pas la raclette et avaient des préjugés. Après l'avoir dégustée, ils·eles l'ont adorée. Mon objectif principal était de faire découvrir la vraie raclette aux gens.

## Vous avez utilisé des produits de la région. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Les accompagnements, comme les cornichons et les oignons, venaient de la commune d'Aigle, de l'entreprise Hugo Reitzel. Une grande partie des fromages provenait de la fromagerie Vieux Fromages à Collombey-Muraz. Nous avons également du fromage de Val d'Illiez, notamment de brebis et de chèvre.

## Racler pendant toute une semaine pour autant de personnes, est-ce un défi ?

Ce fut un défi logistique. Pour ma part, c'était compliqué de devoir quitter mon travail pour venir racler pour environ 50 élèves, puis retourner rapidement au travail pendant toute la semaine.

## Avez-vous développé une technique personnelle pour réussir un bon raclage ?

Non, pas vraiment. Je ne fais pas forcément comme les Valaisans, mais avec l'expérience chacun développe sa propre technique.

## Selon vous, quels sont les ingrédients indispensables pour réussir une bonne raclette ?

De la bonne humeur et de l'attention pour les personnes qui vont déguster cette raclette. C'est avant tout un moment de partage : il est essentiel de discuter avec les gens pendant que le fromage fond.

## Si vous deviez décrire cette semaine à l'EPCA en trois mots, lesquels choisiriez-vous ?

- Joie
- Découverte
- Remerciements

## Seriez-vous prêt à renouveler l'expérience lors d'un prochain événement à l'école ?

**Bien sûr !**



# EPCA

## La fin



LES APPRENTI·E·S DE LA FORMATION MIXTE  
PROFORMA ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

  
Zanyar

  
Melisa

  
Noah

  
Soraya

  
Suela

Cheick Camara  
Erijon Bega  
Ghislaine Luciano  
Melisa Krasniqi  
Noah Mendes  
Sofiiia Leshchenko  
Soraya Coderey  
Suela Baki  
Thi Hung Xuan Tran  
Zanyar Albesifki